NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

101 N° 3 1979

Théologie et spiritualité de la pastorale paroissiale

Karl RAHNER (s.j.)

p. 381 - 394

https://www.nrt.be/it/articoli/theologie-et-spiritualite-de-la-pastorale-paroissiale-1037

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Théologie et spiritualité de la pastorale paroissiale

Le sujet que j'ai à traiter : « théologie et spiritualité de la pastorale », a été fixé par les organisateurs de cette session. Il doit servir d'introduction à l'ensemble de la session. La tâche est difficile : je m'y mets avec crainte et tremblement. Il ne s'agira vraiment que d'une ouverture, qui s'en tiendra aux généralités et aux principes. Ce qui importe, le concret, le pratique, d'autres devront le dire. La présente introduction pourra seulement rappeler à chacun ce qu'il sait ou devrait savoir.

En outre, ces généralités seront exposées par quelqu'un qui ne peut se flatter d'être un curé, si convaincu soit-il que l'essence de l'Eglise se vérifie principalement au niveau de la paroisse et d'autres formes de vie ecclésiale. La réflexion du théologien sur la foi et la prédication de l'Eglise n'a qu'une fonction seconde, quoique indispensable, face à cette prédication et aux prédicateurs.

Sans rien enlever à l'importance de la théorie, la pratique n'est pas simplement la mise en application de la théorie ; au contraire, la théorie, en ce qu'elle a d'ultime, de plénier et de décisif, découle d'une pratique qui ne se laisse jamais entièrement rattraper par la réflexion. Quand on y songe, on comprend mieux que le théoricien ne saurait faire face aux praticiens dans un esprit de supériorité et de suffisance. C'est en toute modestie qu'il leur propose les ressources de sa théorie, avec l'espoir qu'ils y trouvent de quoi nourrir leur pratique.

J'ai donc à traiter deux questions : la théologie de la pastorale et la spiritualité de la pastorale. Pour ce qui est de la théologie de la pastorale (paroissiale), elle comporte au moins deux acceptions que je me propose d'analyser l'une et l'autre. La théologie de la pastorale vise d'abord la signification théologique de la pastorale et du service pastoral propre à la paroisse, ainsi que la qualité chrétienne de l'action des pasteurs, étant entendu que les pasteurs sont autre chose que des fonctionnaires et des managers. Théologie de la pastorale, cela consiste aussi à se demander si le pasteur doit être un théologien pour bien remplir sa mission, comment il peut le demeurer, pourquoi et comment il doit y avoir place, dans sa vie de pasteur, pour un travail théologique régulièrement mis à jour

et approfondi, pour un contact maintenu avec la science théologique. Quant à la spiritualité de la pastorale, on verra plus loin ce qu'on peut entendre là-dessous.

I. — THÉOLOGIE DE LA PASTORALE

Il existe, de fait, une théologie de la pastorale dans le premier des sens du mot. La paroisse, et donc aussi le curé qui la dirige, ne désignent pas simplement des réalités de la société civile. Il y a là un contenu religieux, doctrinal, spirituel, que seule la foi chrétienne permet de livrer et de saisir.

1. *La paroisse, réalité de foi*

L'Eglise, dans sa réalité une et globale, est de l'ordre de la foi ; elle n'est pas une organisation sociale profane qui aurait la particularité de servir une fin surnaturelle accessible à la seule foi. Or, cette Eglise, réalité de foi, s'inscrit incontestablement dans l'espace. S'il en va bien ainsi, il sera vrai de soutenir qu'à l'intérieur d'une telle Eglise la paroisse participe au caractère territorial de la réalité de foi qu'est l'Eglise. Dans la conception catholique de la foi, l'Eglise, dans son ensemble, est bien une Eglise une, mais sur le mode épiscopal, c'est-à-dire qu'elle s'inscrit dans l'espace.

La constitution territoriale de l'Eglise est évidemment d'abord une donnée empirique et profane. Mais cette donnée est elle-même intégrée dans le mystère de l'Eglise, union des hommes dans le Saint-Esprit et dans la confession de Jésus-Christ comme Fils de Dieu, crucifié et ressuscité, intervention salutaire, et sans retour, de Dieu dans l'épaisseur de l'histoire. Or le mystère de l'Eglise, sacrement du salut du monde, s'accomplit dans le temps et l'espace ; il est de structure territoriale. L'Eglise ne s'identifie pas purement et simplement à la présence de l'Esprit de Dieu, également répandu sur toute chair pour être la dynamique la plus intime des hommes et de leur histoire. L'essence de l'Eglise consiste bien plutôt en ce que cette présence de l'Esprit, cachée sans qu'on puisse la nier pour autant, se manifeste sur le mode historique, sacramentel, social, incarné. C'est précisément cette médiation de l'incarnation et du sacrement qui, sans confusion ni séparation, permet de toucher une fois pour toutes, dans l'histoire, la présence de l'Esprit de Dieu dans le monde.

2. *Le caractère territorial de l'Eglise*

Ainsi donc, l'Eglise, sacrement du salut du monde, a un caractère incontestablement territorial. Ou, en voyant les choses d'en bas,

le caractère territorial de l'Eglise en sa réalité sociale participe à sa qualité de mystère, un peu comme l'eau du baptême est bien de l'eau, mais une eau qui, au baptême, devient le signe effectif et efficace de la grâce accordée à l'homme.

Les choses seront encore plus claires en évoquant l'Eucharistie. Elle est le lieu le plus actuel et le plus radical où l'Eglise s'accomplit sacramentellement comme communion de grâce des hommes en Dieu. L'Eglise se réalise dans l'Eucharistie. Elle se réalise en un endroit, dans une communauté locale qui est normalement et de préférence, même si ce n'est pas absolument nécessaire, la communauté paroissiale. On comprend alors que dans le Nouveau Testament, et surtout chez saint Paul, l'Eglise apparaisse d'abord comme Eglise locale, osons le dire : comme Eglise paroissiale, dans la mesure où il n'y avait pas encore, à l'époque, de différence entre communauté épiscopale et communauté paroissiale. Il peut sans doute exister des communautés eucharistiques qui ne sont pas des paroisses au sens canonique actuel, des paroisses personnelles qui n'ont pas à première vue de caractère territorial, des communautés de base qui ne relèvent pas directement de l'initiative et de l'autorité d'une paroisse, des communautés monastiques, etc.

Maintenant, de quelque façon qu'on célèbre l'Eucharistie, il faut se réunir en un lieu. Et toute célébration légitime de l'Eucharistie en quelque lieu suppose une relation à un évêque local, ou à tout le moins un rapport, explicite ou non, au Pape, lequel a son siège à Rome et non pas n'importe où. Nulle part, on le voit, et jusque dans sa plus haute actualisation, le caractère territorial de l'Eglise ne saurait être gommé. Et là où il se réalise de la façon la plus simple et la plus normale, c'est dans la communauté paroissiale, c'est-à-dire dans la communauté fondée sur une donnée première, et qui ne se laisse jamais totalement évacuer, le vivre ensemble, la proximité topographique. Il est certes possible aux hommes de former des communautés et des sociétés sur d'autres bases, mais cette donnée de départ fait partie intégrante de l'existence humaine et se trouve assumée dans l'Eucharistie (à la façon dont la matière est incorporée à l'acte sacramentel du fait de son unité avec la grâce sacramentelle). C'est ainsi que la communauté paroissiale participe à la structure territoriale essentielle à l'Eglise, car liée à sa nature sociale, historique, incarnée.

3. *Réalité spirituelle et objet d'expérience*

La paroisse n'est pas qu'une division administrative d'une société religieuse à la manière d'un district de police à l'intérieur d'un Etat. Elle est une réalité spirituelle où l'homme peut et doit faire l'expérience que son être tout entier, dans sa dimension spatiale et

cosmique aussi bien que temporelle, est sanctifié, pénétré de la grâce — ainsi rendue visible — du Dieu de sainteté.

L'affirmation théologique de la puissance spirituelle du vivre ensemble ne s'énonce pas simplement à l'indicatif. Elle désigne un impératif. De même que, pour baptiser, on est tenu de fournir de l'eau, l'Eglise doit avoir le souci de relations de voisinage si elle veut célébrer l'Eucharistie et devenir ainsi pleinement, dans l'histoire et dans la société, sacrement du salut du monde.

Par voisinage, je n'entends pas seulement un fait physique et géographique, mais le phénomène proprement humain d'une communion entre voisins dans la justice et l'amour, si bien que cette réalité humaine sera prise dans la célébration eucharistique. C'est à cette réalité authentiquement humaine que s'applique la tâche qui découle de notre thèse théologique sur la qualité spirituelle de la paroisse territoriale. Cette tâche, on s'y adonnera notamment à travers les autres fonctions qui définissent une paroisse, sans vouloir dire par là que ces fonctions ne seraient que des moyens pour former une communauté territoriale qui sera le substrat humain de la communauté eucharistique. Ce qui est vrai, c'est que toutes les autres fonctions d'une paroisse en tant que telle (éducation religieuse des enfants, formation religieuse des adultes, activités diaconales et caritatives, etc.) contribuent à développer les relations de voisinage au sens pleinement humain du mot, et même à former une communauté réellement spirituelle. Nouvelle raison de les estimer et de les cultiver.

4. *Promouvoir la communauté humaine dans le profane*

Il s'agit par conséquent, dans toute la mesure du possible, de tisser des relations de voisinage, ce qui conduit à déborder le champ circonscrit par les tâches et les fonctions spécifiquement pastorales. L'engagement de la paroisse et du curé peut et doit s'étendre à la réalité profane du voisinage.

Quand une paroisse et un curé font leur possible pour transformer un regroupement de hasard en une communauté d'hommes qui vivent fraternellement ensemble, déjà au plan profane, qui se connaissent, qui font cause commune, dans la confiance et l'entraide, ils contribuent par le fait même à créer les conditions pour que se constitue, autour de l'Eucharistie, une véritable communauté spirituelle dans la commune louange de Dieu, la commune confession de l'attente du Seigneur qui vient, dans l'unité de l'Esprit Saint. La messe ne sera pas alors le rassemblement d'individus isolés qui chercheraient, comme dans un magasin, à satisfaire leurs besoins privés. Il arrive encore que des curés de campagne rencontrent leurs paysans au bistrot, après la messe : pourquoi ne pas voir

dans cette coutume, là où elle a gardé son sens, une conséquence de l'obligation spirituelle qui se relie à notre position théologique ?

En cherchant, comme nous l'avons fait jusqu'ici, à évaluer la qualité théologique de la communauté chrétienne locale, de la paroisse territoriale, sur la base de la célébration eucharistique, nous ne préconisons nullement de réduire la théologie de la paroisse au cultuel ; nous voulions seulement montrer le plus simplement possible que la communauté territoriale a une qualité théologique. Puisque les autres fonctions de la paroisse, loin d'être seulement des moyens au service de l'assemblée eucharistique, ont une signification théologique originale, et que, d'autre part, il leur faut plus ou moins nécessairement une base locale, il s'attache par là même à la paroisse un caractère théologique et spirituel. Elle n'est pas simplement une réalité profane inéluctable ; elle se trouve intégrée, en sa condition territoriale, dans le mystère de l'Eglise.

II. — LA PLACE DE LA THÉOLOGIE DANS LA PASTORALE PAROISSIALE

La théologie de la pastorale, nous l'avons annoncé au début, peut encore prendre un autre sens. Dans ce deuxième sens, l'expression signifie tout simplement que la théologie a sa place et son sens dans la pastorale et qu'elle doit les garder. Ce que vise la pastorale paroissiale, c'est d'abord de réaliser, par la parole et le sacrement, un être chrétien communautaire. Et d'aider chacun à mener personnellement une existence chrétienne. Car le chrétien ne saurait exister chrétiennement hors de l'Eglise et donc hors d'une communauté. Sans qu'il perde pour autant son individualité dans quelque collectivisme profane ou religieux.

1. *Primat de la pratique pastorale sur la réflexion théologique*

Dans cette mission de réalisation chrétienne par la parole et le sacrement, dans la communauté aussi bien que dans l'existence individuelle, il y a donc autre chose et plus que dans la théologie. La théologie, même si elle naît d'une pratique chrétienne et y fait retour, n'est jamais que la réflexion théorique et scientifique sur un donné qui la précède. Le pasteur n'est donc pas à proprement parler un théologien professionnel et n'a pas à l'être, si l'on désigne par là un travail réflexif d'ordre scientifique.

Quand on saisit correctement le rapport juste entre la théorie et la pratique, quand on tient compte, par exemple, du rapport juste qui existe, y compris dans le catholicisme, entre évêque et théologien, on ne saurait se représenter le rapport entre pasteur et théologien sur le modèle du détaillant et du producteur, comme

si le pasteur distribuait simplement au consommateur les articles produits dans la grosse entreprise de la théologie.

Il y a un primat de la prédication sur la théologie scientifique des professionnels, qu'elle ne se contente pas purement et simplement de monnayer et de diffuser. Faire de la théologie, c'est réfléchir sur un objet qui est fourni par l'Eglise dans sa prédication et dans sa liturgie.

2. *La réflexion, élément constitutif de la pratique*

Si vrai que tout cela puisse être, si important par les conséquences qui en découlent pour la pastorale et que je ne puis envisager ici dans le détail, il n'en reste pas moins vrai que la théologie au sens propre, la théologie scientifique, a sa place et sa signification en pastorale. Et d'abord il n'est pas de pratique, pas d'acte de la personne, de la société et de l'Eglise qui aille sans quelque réflexion. Ce moment constitutif de toute pratique, on ne saurait l'en éliminer sans détruire la pratique elle-même. La pratique et la théorie ne sont pas identiques, mais elles ne se juxtaposent pas non plus comme deux domaines séparés et parfaitement indépendants l'un de l'autre. Ne serait-ce qu'en raison de ce rapport très original entre théorie et pratique, la réflexion qui s'attache plus précisément — cela s'appelle la théologie — au moment de réflexion qui fait partie intégrante de toute pratique ne peut rester indifférente à la pratique.

3. *Un rapport positif à la théologie — pour l'amour des hommes*

Le pasteur doit avoir un rapport positif à la théologie proprement dite car, à y regarder de près, celle-ci n'est pas absente de sa prédication. Et puis, même si l'expérience de la prédication renferme plus que ce que la théologie scientifique, dans son approche historique, systématique et réflexive, saura jamais en appréhender et en objectiver, la théologie n'en aide pas moins le pasteur à saisir plus nettement et à exprimer plus purement ce qu'il prêche.

S'y ajoutent les exigences posées à la théologie scientifique par la situation faite de nos jours à la prédication. Le pasteur n'est pas un ritualiste, un prestidigitateur ou un magicien du verbe qui pourrait, sans autre souci, tabler sur l'efficacité automatique de formules traditionnelles et de rites sacrés. Il doit s'appliquer à susciter chez le bénéficiaire de son labeur pastoral les conditions existentielles requises pour une réception authentiquement humaine et chrétienne des réalités de salut offertes aux hommes par le ministère de la parole et du sacrement. Or son public n'est pas uniquement composé de gens simples qui, portés par un milieu chrétien homo-

gène, font globalement confiance à l'autorité du spécialiste consacré sans discuter ce qu'il dit. Son public comporte des hommes cultivés qui vivent au milieu des tensions et des contradictions d'un monde sécularisé et qui ne tiennent pas de leur curé, tout uniment, leur conception du monde. Il compte aussi des chrétiens en recherche ou qui sont en crise de la foi.

Comment un curé pourrait-il annoncer l'Evangile et le message de l'Eglise à de tels hommes avec quelque chance de succès s'il ne garde pas le contact avec la théologie contemporaine qui essaie d'accueillir les requêtes critiques de notre temps à l'adresse du christianisme et d'y faire face ? Comment un curé pourrait-il honnêtement remplir sa mission d'interprète de l'Ecriture Sainte s'il n'est pas plus ou moins en état d'appliquer les méthodes de l'exégèse actuelle et de prendre acte des résultats de la science biblique contemporaine ? Comment, à défaut de connaissances approfondies dans cette science, les homélies du curé seraient-elles autre chose que l'exposé de ses pieuses opinions subjectives qu'il étale à l'occasion d'un texte biblique ? Comment, devant des fidèles cultivés ou non, un curé pourrait-il faire la distinction entre ce qu'il y a de réellement obligatoire dans le contenu de la foi et les interprétations, traditionnelles peut-être, mais contingentes, de la même foi, pour ne pas imposer à l'homme d'aujourd'hui, au nom de la foi, un fardeau qu'il n'a pas à porter et qu'il est peut-être incapable de porter, comment le faire si l'on ne s'intéresse pas dans une certaine mesure à la théologie contemporaine, soucieuse de telles distinctions ? Comment enfin, sans contact activement maintenu avec le travail théologique de notre temps, le curé saura-t-il, dans sa prédication, par-delà les formulations traditionnelles du catéchisme, entretenir, enrichir et modifier le langage, l'horizon intellectuel et les voies d'accès adaptés à notre époque ?

4. *Revues, publications, contact avec des théologiens*

Pris entre son travail et ses possibilités intellectuelles et spirituelles qui ne sont pas illimitées, le curé moyen ne peut évidemment établir et maintenir qu'un contact limité avec la théologie moderne. Il n'est que trop vrai : la théologie scientifique ne se préoccupe pas assez de livrer ses questions et ses résultats de façon que le pasteur puisse en tirer profit. Cela ne change rien au fait que le pasteur doit lui aussi faire de la théologie et rester en contact avec la théologie actuelle.

Il devrait s'intéresser aux nouveautés théologiques, en faire une sélection judicieuse, s'appuyant sur des avis autorisés, et se réserver sans relâche du temps pour la lecture, sous peine d'en rester à ce qu'il a appris autrefois et de travailler éternellement avec une

théologie désuète, ou de retomber, dans sa prédication, au niveau théologique et spirituel d'une foi d'enfant, de la foi naïve qui était la sienne avant des études théologiques bientôt mises au rebut, après l'ordination, car inutilisables.

Au nom de sa mission, le pasteur doit réellement mettre à profit les possibilités de formation permanente qui lui sont offertes à l'heure actuelle par des cours, sessions de recyclage, etc. Les conférences de doyenné et les autres réunions devraient être plus que de sympathiques rencontres entre collègues ou des conseils d'administrateurs de la pastorale. Elles devraient prévoir un temps de travail théologique et de formation continue. Il faudrait également avoir le courage, là où c'est possible, de préparer ensemble un sermon par une étude de théologie biblique sur un texte.

Les revues théologiques ne seraient pas constamment menacées de disparaître par manque d'amateurs si le clergé les achetait et les lisait. Bref, la théologie de la pastorale annoncée par mon titre implique que la théologie est et doit rester une composante indispensable de la pastorale.

III. — SPIRITUALITÉ DE LA PASTORALE PAROISSIALE

Nous en arrivons dans notre exposé à la partie consacrée à la spiritualité de la pastorale paroissiale. Etant donné l'ampleur et la difficulté de ce second thème, il va de soi qu'on devra s'arrêter à un petit nombre de remarques choisies un peu arbitrairement. D'autant que la spiritualité du ministère paroissial contient naturellement tout ce qui fait partie de la spiritualité chrétienne en général : il est hors de question de la présenter ici dans toute son ampleur et toute sa profondeur.

1. *Paroisse et communauté de base*

Une réflexion préliminaire d'ordre général permettra de mieux discerner les thèmes particuliers qui peuvent faire partie de l'ensemble intitulé spiritualité de la pastorale paroissiale. On pourrait l'énoncer sous forme de thèse : la spiritualité du ministère en tant que tel doit être la spiritualité d'une communauté de base et de son équipe animatrice.

Partons des communautés de base. Il en existe de tout style. Je ne puis songer à en faire ici un portrait ou une classification. Elles ont leur raison d'être. Elles se distinguent des paroisses au sens pastoral et canonique qu'on reconnaît aujourd'hui à ce terme. Il n'y a pas lieu d'en exposer maintenant la signification, la justification et les limites.

Nous partons également, sans la discuter, de la conviction que, face aux communautés de base les plus variées, les paroisses gardent un sens irremplaçable et qu'elles le garderont dans un proche avenir. Elles ne sont pas simplement des vestiges d'époques pastorales révolues ou des circonscriptions administratives de grandes Eglises épiscopales. Elles sont, en un endroit donné, elles demeurent ou elles doivent devenir de véritables communautés chrétiennes telles que nous en avons tracé plus haut l'esquisse théologique.

Tout cela bien considéré, il reste vrai que communautés de base et paroisses, de par leur nature à toutes deux, ne se trouvent pas simplement juxtaposées ; elles se compénètrent et se conditionnent en quelque sorte les unes les autres. En d'autres termes, si la paroisse est plus et doit être plus que la division administrative de quelque Eglise épiscopale, si elle est vraiment, ou si elle doit devenir une communauté chrétienne dans toutes les dimensions de l'existence chrétienne et dans son rassemblement autour de l'Eucharistie — et ce sur la base d'une proximité à la fois locale et authentiquement humaine — alors la paroisse comprend en elle-même, comme son cœur et son noyau le plus dense, ce qu'on pourrait bien appeler une communauté de base.

Ce n'est pas sans raison qu'on applique également à la paroisse l'expression de noyau communautaire. Une paroisse, aujourd'hui, ne peut qu'avoir des portes ouvertes ; elle n'a pas le droit de négliger les chrétiens en recherche, ces hommes qui entretiennent avec le christianisme et l'Eglise une relation partielle et conditionnelle ; elle ne doit pas devenir le ghetto d'une poignée de pieux fidèles d'un milieu social bien limité et déterminé, sectaires et petits bourgeois, à l'abri des vents de la culture, de la société et de la politique. D'un autre côté, une paroisse réelle et vivante ne peut pas s'adosser, de nos jours, à la seule puissance et aux services de la grande Eglise épiscopale : elle tient tout autant par en bas, par la base, grâce à la foi de chrétiens convaincus, grâce à leur sens, spirituel plus que folklorique, de l'Eglise et à leur engagement dans la communauté. Elle constitue ainsi elle-même et forme en son sein quelque chose comme une communauté de base. Dans ces conditions, la thèse énoncée tout à l'heure devient facile à comprendre : la spiritualité d'une paroisse, de sa pastorale et de ses pasteurs, est actuellement, entendez-le au sens large et non pas exclusif, la spiritualité d'une communauté de base.

Nous n'avons posé ainsi que le cadre fort lâche et incomplet où peut s'articuler le problème de la spiritualité d'une paroisse, de la pastorale paroissiale et des pasteurs. D'autant que par pastorale paroissiale et pasteurs, je ne vise pas la fonction du seul curé, mais

de tous ceux qui, ensemble, se consacrent professionnellement et à plein temps à ce ministère. Quoi qu'il en soit et sous réserve d'un certain arbitraire dans le choix, nous pouvons nous demander à présent quels traits caractériseront la spiritualité de la pastorale paroissiale et des pasteurs, si elle doit bien être la spiritualité d'une communauté de base, d'un noyau communautaire et de ses animateurs.

Pour répondre, très partiellement bien sûr, à cette question, nous avancerons deux mots-clés qui se trouvent en rapport d'unité dialectique : la solitude de la foi, et la communauté fraternelle de foi. Voilà nommées, avec toutes les réserves mentionnées, les caractéristiques de la spiritualité du ministère à l'heure actuelle. Que faut-il entendre par là ?

2. *L'épreuve de la foi*

Je parlerai d'abord de la solitude de la foi chez ceux qui ont à animer la pastorale en paroisse. En soi, la vertu de foi relevait depuis toujours de la responsabilité personnelle, de la décision et de la liberté de chacun. La décision de foi, c'est précisément ce dont on pouvait, moins encore que de tout le reste dans la vie, se décharger sur d'autres gens, sur d'autres instances ou d'autres raisons antérieures à une telle décision. Cependant la foi du particulier était jadis portée par un milieu chrétien homogène englobant la société profane et civile ; il suffisait de croire ce que croyait à peu près tout le monde, du moins au niveau public et du langage courant : tout se passait, ou presque, comme si l'individu était déchargé, tout juste en matière religieuse, du fardeau inaliénable de la responsabilité, de la décision de croire envers et contre tout, d'espérer contre toute espérance, d'aimer sans retour. Il n'en va plus de même. Aujourd'hui, la foi chrétienne demande à être vécue, toujours à neuf, dans un monde sécularisé, sur fond d'athéisme, dans un contexte de rationalité technique pour qui toute proposition injustifiable devant le tribunal de cette rationalité est, d'emblée, dénuée de sens ou appartient, pour parler avec Wittgenstein, à une « mystique » qui n'appelle que le silence.

La situation présente requiert et exige, beaucoup plus radicalement qu'autrefois, l'engagement personnel de chacun dans sa décision de foi. Ce qu'il faut donc à la spiritualité moderne du chrétien en général et à plus forte raison des responsables de la pastorale, représentants officiels du christianisme, c'est le courage de la décision solitaire à contre-courant de l'opinion publique, un courage analogue à celui des martyrs des premiers siècles chrétiens, le courage de la décision de foi, laquelle tire sa force d'elle-même et n'attend pas le soutien d'une approbation publique.

La solitude de la conscience individuelle du croyant ne tiendrait pas si elle n'avait son côté positif. Elle vit en effet d'une expérience toute personnelle de Dieu et de son Esprit. On a dit que le chrétien de l'avenir sera un mystique, ou ne sera pas. La proposition est tout à fait exacte si, par mystique, on entend, non pas des phénomènes étranges, parapsychologiques, mais une authentique expérience de Dieu au cœur de l'existence. Selon l'Ecriture et la doctrine bien comprise de l'Eglise, la conviction de foi, la décision de foi ne dépend au bout du compte ni d'un enseignement doctrinal proposé de l'extérieur et appuyé sur quelque organisme civil ou religieux, ni de l'argumentation rationnelle de quelque théologie fondamentale : elle repose sur l'expérience de Dieu, de son Esprit, de sa liberté — une expérience qui jaillit du plus intime de l'existence humaine et qui s'y donne profondément à connaître, même si elle échappe à la réflexion et à une formulation objective. La présence de l'Esprit n'est pas quelque chose dont nous aurions connaissance du dehors par un enseignement doctrinal : elle est livrée dans une expérience intérieure.

Le chrétien peut faire l'expérience personnelle de Dieu et de sa grâce libératrice dans la prière silencieuse ; dans la décision prise au plus profond de la conscience, quand personne n'est plus là pour vous applaudir ; dans l'espérance sans borne qui peut se passer de toute assurance particulière et évaluable ; dans la déception foncière de la vie et l'impuissance devant la mort, admises et acceptées ; dans la nuit des sens et de l'esprit, comme disaient les mystiques. Une seule condition : accepter les expériences que je viens d'indiquer, ne pas les esquiver sous le poids d'une angoisse finalement coupable, même si de telles expériences de Dieu et de sa grâce en sa pure transcendance, par-delà toute réalité particulière, devaient échapper à l'interprétation et à l'étiquetage théologique.

C'est à ce niveau d'expérience religieuse, radicale, solitaire, que le chrétien doit vivre aujourd'hui. Il doit la faire, cette expérience, toujours plus nettement, et l'assimiler toujours mieux dans une liberté radicale. C'est alors que l'enseignement théologique puisé à l'Ecriture et à la doctrine de l'Eglise acquiert sa pleine crédibilité et son impact existentiel.

Cette solitude dans la liberté, avec son versant négatif de l'indépendance par rapport à l'opinion publique moyenne et son versant positif d'une disponibilité à l'expérience de Dieu et de son Saint-Esprit, caractérise singulièrement la spiritualité de ceux qui représentent ce christianisme-là en paroisse.

Le curé et ses collaborateurs ne sauraient être des fonctionnaires ou des managers qui représenteraient une grandeur sociale, nommée Eglise, nantie de son idéologie spécifique, et qui la défendraient

face à d'autres en lui faisant de la publicité. Ils doivent être des hommes qui ont fait l'expérience personnelle et bien vivante de l'Esprit. Ils n'ont pas besoin, à la vérité, d'en parler — quoique saint Paul, finalement, l'ait fait lui aussi. Ce qu'il faut en toute hypothèse, c'est que leur annonce du message objectif de l'Evangile et de l'Eglise soit garantie et illuminée par leur expérience de l'Esprit. Pour le dire en toute simplicité, les curés doivent être des hommes spirituels. C'est évident, c'est vite dit, et c'est pourtant ce qui leur est demandé de plus difficile. Quand un curé y parvient, tout le reste devient facile à faire. A l'heure où l'insuccès apparent de son action et ses déceptions de pasteur le rejettent dans la solitude et l'abandon, l'expérience de l'Esprit sera en définitive pour lui l'épreuve mystique de la nuit déserte et nue où il rencontre dans le silence le mystère de Dieu qui l'accueille. Un mystère qui vous enveloppe, qui vous offre une ultime consolation, si amère soit-elle, et la liberté suprême, à supposer que vous ayez toujours mieux appris à vous exposer, dans l'isolement et l'abandon total, à la mystérieuse expérience de Dieu. La solitude, au sens que je viens d'évoquer à gros traits, voilà une première caractéristique de la spiritualité d'une pastorale au présent.

3. *Communauté fraternelle et expérience de l'Esprit*

En unité dialectique avec cette première caractéristique, il en est une seconde : la communauté fraternelle où peut se vivre la même expérience essentielle de l'Esprit. J'ai là en vue un phénomène qu'on commence à percevoir de plus en plus nettement ces derniers temps et dont nous autres, les anciens, nous ne pouvons parler qu'avec hésitation et prudence en attendant la suite. Il me semble que nous, les anciens, nous n'avons pas fait l'expérience, jadis, de ce que désigne ce phénomène, ou alors tout au plus à dose infinitésimale. Par toute notre origine et notre formation, nous étions spirituellement des individualistes, même si nous avons rempli de bon cœur l'obligation objective, et toute naturelle, de la liturgie commune.

Il n'est que de jeter un coup d'œil sur le passé de l'Eglise et de sa vie. On saisit aussitôt que l'expérience de l'Esprit, que la « mystique » se comprenait et se vivait tout naturellement comme une réalité purement individuelle qui ne regardait personne d'autre. Où donc pensait-on à une commune expérience de l'Esprit, où en avait-on le désir et la réalité ? C'est pourtant là l'événement de la première Pentecôte qui ne devait sûrement pas être la rencontre de hasard d'un groupe de mystiques individualistes, mais bien l'expérience de l'Esprit par une communauté en tant que telle. Evidemment, une expérience de ce genre ne peut ni ne veut décharger et

dispenser le chrétien de la solitude qui s'attache à la décision radicale de foi, étant entendu qu'individualité et communauté ne sont pas des termes qui feraient nombre ou qui pourraient se substituer l'un à l'autre.

On ne veut pas dire pour autant qu'une expérience de l'Esprit est impensable a priori dans une petite communauté en tant que telle, même si nous, les aînés du clergé, nous l'avons peu faite, ou pas du tout, même si nous avons encore moins cherché à pratiquer quelque chose comme cela. Pourquoi n'existerait-il pas quelque chose de ce genre ? Pourquoi exclure que parmi les chrétiens et dans le clergé, des jeunes puissent trouver plus facilement accès à une commune expérience de l'Esprit ? Pourquoi cela ne serait-il pas, aujourd'hui et demain, plus réalisable et plus nécessaire qu'hier ? Pourquoi n'arriverait-il pas entre chrétiens que des réalités comme la consultation réciproque, la communication sur le mode spécifiquement humain et pas seulement technique, les processus de dynamique de groupe soient saisis, élevés et sanctifiés par une commune expérience de l'Esprit de Dieu et constituent alors une communauté véritablement fraternelle dans l'Esprit Saint ?

Ce qui est décisif, ce n'est quand même pas que cela s'accompagne de circonstances extravagantes, d'allure quasiment parapsychologique, telles que nous en connaissons peut-être dans des cercles américains enthousiastes du mouvement pentecôtiste. On n'a pas besoin de parler en langues ; il n'est pas nécessaire de rechercher des guérisons par imposition des mains. Mais si l'on n'est pas, ou peu, porté sur de telles choses, il n'est pas encore dit qu'il ne puisse pas du tout exister quelque chose comme une expérience communautaire de l'Esprit. Pourquoi ne pourrait-il y avoir au niveau communautaire un discernement authentiquement spirituel des esprits ?

Pourquoi la prière au Saint-Esprit, au début d'une séance de conseil paroissial ou d'une équipe pastorale, n'est-elle en fait et dans la pratique qu'un pieux rite d'ouverture, après quoi les choses se poursuivent en discussions purement rationnelles comme dans n'importe quelle réunion profane, dans le style de n'importe quel conseil de gestion ? Tout cela, nous les aînés, nous ne pouvons que le suggérer comme question, très modestement, en nous critiquant nous-mêmes. Mais le jeune clergé, à mon avis, devrait pressentir à cet égard dans l'Eglise et dans le ministère des possibilités qui sont loin d'être épuisées. Et il devrait tendre, avec prudence et courage tout ensemble, à les expérimenter et à les réaliser.

Une équipe pastorale ne pourrait-elle pas devenir peu à peu une équipe spirituelle, une communauté fraternellement spirituelle vivant d'une même spiritualité au sens précis du mot, ou tâchant patiemment et courageusement d'y arriver ? Je ne me risquerai pas à

proposer des recettes pour préciser comment cela pourrait se passer. Il n'en existe pas moins, je pense, des pierres d'attente et des voies d'accès à une spiritualité de type communautaire. Même s'il faut commencer, patiemment, par les déceler et les tester. Même s'il reste à tenter la transposition critique de phénomènes qui relèvent de la dynamique de groupe et leur intégration dans un cadre proprement spirituel. Même s'il est vrai, enfin, que la prière commune et la commune lecture de l'Ecriture, en tant que rite extérieur et qu'étude exégétique de groupe, ne font pas encore un processus spirituel. Emettons seulement en toute modestie l'hypothèse qu'à l'avenir — un avenir qui a déjà commencé — une équipe pastorale deviendra obligatoirement une communauté spirituelle dotée d'une spiritualité communautaire, si elle veut être vraiment à la hauteur de sa tâche dans la pastorale.

D-8 München 22 Karl RAHNER, S.J.
Kaulbachstrasse 31 a